

Qui ramassera la fatwa 2123 ?

« Paris vaut bien une messe », avait répondu le futur roi Henri IV à son entourage qui s'offusquait de le voir abjurer le protestantisme et devenir catholique pour une couronne. Depuis, Henri IV qui a sans doute lu Machiavel comme l'ont fait d'autres après lui, a fait des émules, et les conversions religieuses pour raisons politiques ou vice versa ne sont plus un mystère. L'Histoire a enregistré ensuite tellement de reniements, de parjures et de trahisons, que changer de camp, de religion, retourner sa veste sont devenus des actes naturels, normaux. Il est devenu tellement naturel de se mésallier, de se rallier, voire de se fourvoyer, qu'on ne porte plus de jugement négatif que si le prix ou la récompense attendus sont dérisoires. Ceux qui se demandent toujours si le jeu en vaut la chandelle, alors que les dés sont pipés, en sont encore à se triturer les méninges pour savoir ce que peut bien cacher la récente pantalonnade du Hamas palestinien. Voilà un mouvement qui a coupé le cordon ombilical le reliant à Israël, pour se poser comme le résistant principal à l'occupation et le libérateur de la Palestine. Au nom de la destruction de l'Etat sioniste, son objectif déclaré, le Hamas a mené des guéguerres plus meurtrières pour son peuple que pour l'ennemi proclamé, sans compter les guerres fratricides.

Et voilà que le Hamas belliciste, jusqu'au-boutiste, qui a fait l'admiration de tous les islamistes arabes, rêvant d'être le glaive de Dieu au pied de leurs immeubles, se rétracte et rentre dans sa coquille. Normal : les dirigeants veulent une part du gruyère palestinien, même si celui-ci n'incite qu'à la dérision, et ils sont

prêts à s'aligner pratiquement sur les positions de l'adversaire honni, Mahmoud Abbas. Que dire de ce mouvement de girouette, alors que les adorateurs du Hamas, accessoirement contemplateurs du Hezbollah d'avant les événements de Syrie, se tiennent cois ? Ironisant sur cette volte-face de l'organisation intégriste palestinienne, le chroniqueur libanais Ali Rooz revient sur des précédents historiques de morts pour rien ou gratuites. Durant les années quatre-vingt, au siècle dernier, une bataille célèbre a mis aux prises au Liban « l'organisation révolutionnaire nassérienne », de Hassan Kebissi, et le mouvement des « Partisans de la révolution », de Mustapha Turk. Il y a eu de nombreux morts de part et d'autre, et les deux chefs se sont accusés mutuellement d'exécuter un complot visant l'unité du Liban et son arabité. Chacun d'eux a salué les martyrs de son camp qui ont donné leur sang pour l'unité, l'arabité et la résistance, et affirmé que leurs proches devraient être fiers d'eux.

Quelques mois à peine après cette « bataille historique » qui a eu lieu précisément à Talaat-Nouiri, les parents des « martyrs » se sont aperçus que les deux organisations s'étaient littéralement évaporées. La question, pour les gens, n'était pas de savoir si le « complot » avait utilisé une organisation contre l'autre ou les deux contre elles-mêmes, mais pourquoi les leurs sont morts. Pour des entités qui se sont volatilisées ou pour une cause qui n'existe pas, alors que normalement le martyr est le sacrifice suprême pour une cause sacrée, religieuse ou patriotique.

Mais dans le cas de la « bataille de Talaat-Nouiri », il y a des personnes qui ont donné leur corps et leur sang pour des entités volatilisées, qui n'existent plus et n'ont laissé aucune trace. S'agissant du Hamas,

note le chroniqueur, tout le monde sait que l'organisation n'a été que le doigt sur la gâchette, et que les guerres qu'elle a menées ne l'ont pas été suite à une décision palestinienne ou arabe. D'un autre côté, Hamas a déclenché la guerre contre les autres factions de l'OLP pour contrecarrer un programme et des objectifs, ceux-là mêmes qu'il vient d'approuver. Faut-il rappeler que ces batailles interpalestiniennes ont tué en un court laps de temps beaucoup plus de victimes que l'occupation israélienne, sans compter les images d'horreurs diffusées dans le monde entier.

Loin de la politique, et sur un plan plus humain, que dira le militant du Hamas qui s'est battu contre le Fatah ou le FPLP, et qui voit aujourd'hui les dirigeants qui l'ont poussé à la bataille adopter le même programme ? Dans le même sillage, que diront les militants islamistes nourris d'Ibn-Taymia et d'autres sources théologiques obscurantistes, quand ils verront leurs maîtres à penser faire machine arrière.

Depuis des décennies, des cheikhs saoudiens nous enseignent que se lever pour saluer le drapeau ou pendant l'exécution de l'hymne national est un acte impie. Des confrères ont régulièrement rapporté le cas de militants islamistes ou d'imams qui se sont conformés aux directives wahhabites, au mépris de tout patriotisme, sans être inquiétés outre mesure. Or, le royaume saoudien vient d'accéder au statut d'arroseur arrosé avec l'incident qui a eu lieu, lors d'une cérémonie, à l'université Shaqra de Riyad, en présence de l'émir de la ville en personne. Au moment de l'exécution de l'hymne saoudien, quelques personnes ont refusé de se lever, sans respect pour leur pays et sans égard pour l'émir Fayçal Ibn Bandar, comme l'a rapporté la presse saoudienne.



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Et là, le quotidien de Riyad, *El-Watan*, donne deux versions assez différentes : l'une met en cause Hassan Al-Bana et Sayed Qotb, dont les enseignements empoisonnent la jeunesse saoudienne. Le journaliste Ali Saad Al-Moussi s'insurge contre ces idées importées qui poussent des Saoudiens à ne pas respecter leur propre hymne national et déplore que deux artères de Shaqra portent leurs noms. Son confrère et collègue Fahd Arishi, moins prompt à dénoncer la main de l'étranger, cite simplement la fatwa numéro 2123 du tristement célèbre Ibn Al-Baz. Sans aller jusqu'à excommunier le cheikh Ibn Al-Baz, le commentateur appelle à expurger du système éducatif et des références religieuses les fatwas qui incitent à mépriser la patrie et l'hymne national.

On peut être certain que la fatwa 2123 va bientôt disparaître des manuels saoudiens et finir au rebut, où elle attendra tranquillement nos zélés fouilleurs de poubelles et recycleurs de produits périmés.

A. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus



Plaidoyer pour un Haut Commissariat aux Grèves de la Faim !

Le jour où certains « leaders » politiques observeront une grève de la...

... parole, là, je serai solidaire !

Tout cela manque de classe ! Y a celui qui se drape dans une couverture « Essouff Tigrée ». Y a l'autre qui s'enroule dans le drapeau national ! Je veux bien que la grève de la faim soit un droit du citoyen sur son organisme. Mais comme tout droit, il doit s'arrêter là où commencent les droits des autres. Ceux qui ne font pas grève de la faim. Et surtout qui ne supportent plus depuis leur plus tendre enfance les « couvertures enn'embr ». Traumatisme profond dont aujourd'hui encore, alors qu'ils sont adultes, ils ressentent les dégâts collatéraux, des démangeaisons sur tout le corps et une odeur lourde de laine trempée dans la sueur et les limbes du sommeil. Chacun est libre de manger ou de s'interdire de manger. Mais il devrait y avoir un code de la grève de la faim ! Une sorte de charte comportementale pour ceux qui s'adonnent

à ce mode de protestation. Et entre autres articles de ce code, l'interdiction de se laisser mourir de faim dans une couverture tigrée. C'est d'un mauvais goût ! C'est d'un vulgaire ! Ça n'est franchement pas du niveau de la revendication et du combat ainsi mené. Pour l'emblème national, c'est encore plus dramatique. On a beau être fils de chahid, ou apparenté comme tel, ça n'ouvre pas droit à se lover de sommeil suintant de sécrétions insupportables dans le drapeau. Le drapeau, c'est le drapeau ! Des millions d'Algériennes et d'Algériens sont morts pour lui, et pas que de faim, si vous voyez ce que je veux dire. Et donc, là aussi, le code de la grève tel que rédigé dans le futur – je l'espère – devra introduire cette restriction de couverture pour les grévistes de la boustifaille. Il en va de la crédibilité de leur démarche. De l'impact qu'une telle action peut et doit avoir. Allah yerhem babak, quel impact espères-tu, enveloppé comme un saucisson dans une « Coverta Enn'embr » ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.